



Prenons par exemple l'Afrique, où se déroulent 60 pour cent des activités du Programme alimentaire mondial.

Le continent pourrait être autosuffisant sur le plan alimentaire:

- On y trouve 65 pour cent des terres arables non cultivées encore disponibles dans le monde.

Cependant, étant donné que les paysans n'ont pas accès à des marchés où vendre leurs produits:

- l'Afrique importe chaque année 35 milliards d'USD de produits végétaux de base, destinés à l'alimentation.

D'après la Banque africaine de développement, si ces problèmes étaient réglés, le continent serait fort d'une industrie alimentaire de mille milliards d'USD d'ici à 2030.

La question que nous devons donc nous poser est la suivante: comment pouvons-nous faire durablement la différence dans le quotidien des populations? La réponse, c'est qu'il faut investir afin de créer la croissance économique et les débouchés commerciaux qui étayent la résilience et la stabilité sur le long terme.

Il est temps pour nous tous de dépasser la mentalité de cloisonnement qui dissocie programmes humanitaires et programmes de développement. Par exemple, en déployant plus largement les programmes d'assistance alimentaire pour la création d'actifs, on peut aider les collectivités locales à mettre sur pied des infrastructures qui renforceront leur résilience et soutiendront la sécurité alimentaire à leur échelle.

Mais nous pouvons aussi tirer des leçons de pays comme la République de Corée et la Chine, qui ont opéré en moins de cinquante ans une extraordinaire transition, passant d'une situation d'insécurité alimentaire à la prospérité économique.

Les résultats obtenus par la Chine en matière d'élimination de la faim sont absolument remarquables:

- Depuis 1978, 800 millions de personnes sont sorties de la pauvreté.

La Chine ne dispose que neuf pour cent des terres arables de la planète mais nourrit plus de 20 pour cent de la population mondiale. Comment y est-elle parvenue? En investissant dans les infrastructures et les technologies, en concluant des partenariats public-privé, mais surtout en soutenant les marchés et en favorisant leur développement.

Le Programme alimentaire mondial fait valoir son propre pouvoir d'achat pour appuyer l'expansion des marchés locaux et le développement de systèmes alimentaires durables.

En 2018:

- Le PAM a acheté 3,6 millions de tonnes de produits alimentaires de base;
- D'une valeur de 1,6 milliard d'USD;
- 79 pour cent de ces achats ont eu lieu dans des pays en développement;
- Nous avons également acheté l'équivalent de 763 millions d'USD de biens et de services dans 152 pays.

Il y a toute sorte de possibilités de débouchés qui pourraient permettre à des millions de petits paysans de bénéficier d'un accès aux marchés.

Pour atteindre nos objectifs, cependant, il nous faut être bien plus ambitieux, ce qui suppose d'investir dans les infrastructures et les technologies, de conclure de nouveaux partenariats avec le secteur privé et de mettre à profit notre pouvoir d'achat pour favoriser l'émergence de nouveaux marchés. Ils deviendront ainsi une partie intégrante de la sécurité alimentaire durable que nous nous attachons tous

à garantir en vue de la concrétisation de l'objectif Faim Zéro et des autres objectifs de développement durable.

Je suis convaincu que le Comité de la sécurité alimentaire mondiale a un rôle crucial à jouer en ce sens, et j'ai la certitude que vous vous montrerez à la hauteur de la tâche.

Je vous souhaite à tous une semaine de session productive.

Merci de votre attention.